

Des caisses de pension tirent leur épingle du jeu en misant sur les PME

Argent des retraites Pionnière de l'investissement dans les entreprises suisses non cotées de 50 à 250 employés, la fondation Renaissance franchira cette année le cap des 500 millions sous gestion.

Alain Détraz

Alors que la volatilité des marchés financiers incite les caisses de pension à diversifier leurs placements, une fondation née dans le canton de Vaud tire son épingle du jeu: la fondation Renaissance, qui investit l'argent des retraites dans les PME suisses non cotées en Bourse.

Alors qu'elle aborde sa trentième année, elle franchira le cap des 500 millions de francs sous gestion, portée par l'adhésion d'une cinquantaine de caisses de pension de toute la Suisse. «Cela a pris du temps, mais notre produit est aujourd'hui en adéquation avec la demande des caisses de pension», observe Christian Waldvogel, directeur associé de Renaissance. Je le remarque par l'intérêt que suscite notre nouvelle levée de fonds.»

Le modèle de Renaissance revient à acquérir des entreprises de 50 à 250 employés, réparties sur tout le territoire suisse. La fondation acquiert une participation majoritaire, à des valorisations de 6 à 7 fois l'EBITDA. Ceci à l'unique condition que le propriétaire et le management y restent investis. En fin d'année, le portefeuille de Renaissance devrait compter une quinzaine de sociétés.

Résilience efficace

Dans un contexte de marchés boursiers tourmentés, la résilience des PME helvétiques semble faire merveille. «Les caisses de retraite adhèrent de plus en plus à ce concept qui permet de soutenir le tissu économique suisse tout en assurant des rendements», constate Christian Waldvogel. Pour obtenir cette adhésion, nous avons



Christian Waldvogel, directeur associé de Renaissance, dans son bureau du Parc de l'innovation, à l'EPFL.

«Pour un patron qui annonce à ses employés qu'il va vendre, la pilule passe mieux s'il le fait à des caisses de pension qu'à un investisseur classique.»

Christian Waldvogel
Directeur associé de Renaissance

dû démontrer que le modèle était performant.» Les chiffres parlent: sur cinq ans, les rendements atteignent 12%, dont 7% en dividendes, soit mieux que le SMI.

À quoi tient cette performance? À la nature même des PME, selon Christian Waldvogel. «Au cours des crises de ces dernières années, nos résultats montrent que les PME résistent bien. Elles doivent se réinventer face à une multitude de problèmes et cela les a rendues surperformantes.» Ainsi, Renaissance ne fonctionne pas comme un investisseur traditionnel, qui

peut revendre une société au bout de cinq ans. La fondation mise depuis 2018 sur les rendements à long terme. «Cela nous a largement ouvert le marché suisse allemand des caisses de pension», explique Christian Waldvogel.

Virage démographique

Il n'en a pas toujours été ainsi. Fondée dans le canton de Vaud, avec la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI) et les Retraites Populaires, la fondation Renaissance avait pour mission de soutenir les start-up. Mais le capi-

tal-risque est un exercice périlleux et la fondation s'est réorientée vers les PME dont les patrons recherchent un successeur.

L'évolution démographique a servi les intérêts de la fondation. «Ces vingt dernières années, plus de 60% des entreprises ont été rachetées par des investisseurs extérieurs», constate Christian Waldvogel. Cela montre que le monde a changé, que les enfants d'un entrepreneur ne se destinent pas nécessairement à la reprise de la boîte familiale.»

Encore faut-il dénicher les bonnes affaires. «Les meilleures PME ne nous appellent pas pour dire qu'elles sont à vendre. C'est un domaine où il faut avoir un très bon réseau», confie le directeur. Certaines acquisitions se concluent après plusieurs années de suivi patient d'un patron qui, un jour, se dit prêt à passer la main.

D'ailleurs, la réputation de Renaissance joue désormais en sa faveur. «Pour un patron qui annonce à ses employés qu'il va vendre, la pilule passe mieux s'il le fait à des caisses de pension qu'à un investisseur classique.» Un argument qui fait mouche dans un pays où les PME représentent deux tiers des emplois.

Après avoir levé plus de 120 millions en 2024, la fondation Renaissance est en passe de réunir les 150 millions qui lui permettront de franchir le cap du demi-milliard sous gestion. D'une «petite initiative lémanique», la fondation a atteint une envergure suisse. Et elle devrait poursuivre cette croissance, selon Christian Waldvogel, qui lorgne désormais le cap du milliard de francs sous gestion.

Jeune papa, Marc Rochat range ses skis à 33 ans

Parcours sportif Marc Rochat vient de tourner une page importante de sa vie. Le skieur lausannois a annoncé lundi après-midi par communiqué qu'il rangeait ses skis de compétition. Il pourra ainsi se consacrer à sa famille, lui qui est devenu papa l'été dernier d'un petit Lupo. «C'est avec une immense fierté et une grande sérénité que je tourne cette page», confie le slalonneur, qui dit avoir longuement mûri sa décision. «Ce n'est pas un renoncement, c'est une évolution à laquelle je me suis préparé au cours des ans.»

Une saison compliquée

Après avoir vécu une saison difficile sur les pentes de la Coupe du monde, Marc Rochat n'était pas parvenu à se qualifier pour les Jeux de Milan-Cortina. Son nouveau statut de père ne semblait pourtant pas à l'origine de ces contre-performances. «Quand je rentre à la maison, j'ai de quoi me changer les idées, racontait-il dernièrement dans une interview accordée à «24 heures» et à la «Tribune de Genève». (...) Dès le départ, c'était très clair: ma carrière sportive ne devait pas être mise à risque avec la venue d'un enfant. Donc ce n'est pas le fait d'être papa qui me vaut une saison aussi compliquée. Cela fait partie du sport.»

Marc Rochat a grandi skis aux pieds dès l'âge de 2 ans, sur les pentes de Crans-Montana. Sa passion d'enfant s'est hissée à un niveau professionnel. Entré en Coupe du monde dès 2015, il s'est imposé comme l'un des meilleurs slalonneurs de sa génération, culminant à la 9^e place du classement mondial de la spécialité lors de la saison 2023-2024. Sa trajectoire a été ponctuée de coups d'arrêt liés à des blessures sévères, mais aussi d'une succession de rebonds qui ont forgé son image d'athlète combatif.

La consécration à Saalbach

La consécration ultime est venue en 2025, lors des Championnats du monde de Saalbach, où il a décroché la médaille de bronze du combiné par équipe aux côtés de Stefan Rogentin. Un instant qui restera gravé dans sa mémoire. «Ma médaille est un objet clé de ma carrière, c'est un symbole de mon sport.» À son palmarès s'ajoutent onze top 10 en Coupe du monde, plusieurs podiums et victoires en Coupe d'Europe, ainsi qu'un titre de champion suisse de slalom en 2025.

L'avenir? Marc Rochat va profiter de sa formation universitaire pour enchaîner avec une nouvelle carrière. Sans toutefois dévoiler pour l'instant ses prochains projets. Il affirme aborder la prochaine étape avec la détermination et les compétences acquises au plus haut niveau: gestion de la pression, culture de l'effort, capacité d'adaptation. «Le ski de compétition fera toujours partie de moi», affirme-t-il.

Pierre-Alain Schlosser



Le skieur lausannois Marc Rochat annonce la fin de sa carrière. Claudio Thoma/freshfocus

Antoine Hoefliger, un Vaudois au carrefour de l'économie

Carnet noir Ex numéro un du Comptoir Suisse, il a occupé de hautes fonctions au sein du LHC et de Swissair.

Qu'avaient en commun le Comptoir Suisse, le Parti radical vaudois, le Lausanne Hockey Club et Swissair? Le nom d'Antoine Hoefliger a été associé à leurs histoires. Le dirigeant est décédé le 5 avril à l'âge de 87 ans, annonce sa famille. Après des études de droit à l'Université de Lausanne et à l'École des hautes études internationales de Genève, Antoine Hoefliger devient secrétaire général du Comptoir Suisse en 1969. Les échelons se gravissent un à un sur la longueur. Directeur administratif en 1973, directeur général en 1978, administrateur délégué en 1990. Enfin, en 1994, il cumule cette dernière fonction avec celle de président.

Antoine Hoefliger, alors âgé de 55 ans, est attendu comme le modernisateur de la manifestation encore florissante, encore synonyme de grande rencontre annuelle. Politique, économie, agriculture et consommation de masse y font bon ménage. La foire d'automne, vitrine annuelle de la Suisse, est encore



Antoine Hoefliger, ici au Palais de Beaulieu, est devenu président du Comptoir Suisse en 1994. Il s'est éteint le 5 avril à 87 ans. Jean-Paul Maeder

un pilier du canton et de sa capitale. Le nouveau président rajeunit l'équipe, sans toutefois empêcher le lent déclin de la manifestation. En 2000, il préside la séparation des activités du Comptoir et du Palais de Beaulieu. L'année suivante,

il lâche les rênes. Le Comptoir poursuit son érosion, jusqu'à sa dernière édition en 2018.

Personnalité influente dans les organisations économiques et au Parti radical, Antoine Hoefliger revêt le costume de candidat au Conseil national en 1995.

En 1994, Antoine Hoefliger, alors âgé de 55 ans, est attendu comme le modernisateur du Comptoir Suisse, encore synonyme de grande rencontre annuelle.

Le parti mise sur lui pour récupérer un siège perdu, en vain. Il ne fera pas d'autre tentative.

Le LHC en ligue A

Le monde du sport se souvient aussi d'Antoine Hoefliger comme dirigeant du Lau-

sanne Hockey Club. Il le préside dès 1978. Cette année est mémorable, car le club connaît la «promotion mythique» en ligue A, comme il le rappelle dans son hommage. La relégation du LHC en 1^{re} ligue lors de sa deuxième période de présidence dans les années 80 ne ternit pas son aura.

La carrière d'Antoine Hoefliger ne s'est pas limitée aux frontières lausannoises, ni au plancher des vaches. Il représentait la Suisse romande au conseil d'administration de Swissair de 1978 à 2001, date de sa démission en bloc, peu avant le grounding de la compagnie nationale et sa faillite. En 2007, sur le banc des accusés tout comme une vingtaine de dirigeants, Antoine Hoefliger bénéficie d'un acquittement généralisé. Lors du procès-fleuve de la débâcle, l'ex-numéro un du Comptoir Suisse avait choisi de garder le silence, tout comme plusieurs autres prévenus.

Jérôme Cachin